

Une classe pour les élèves venus d'ailleurs

Depuis la rentrée, le collège Jean-Rostand compte une unité allophone. Dix élèves primo-arrivants du nord du département y sont accueillis.

Je m'appelle Georgi. J'ai 12 ans. Je viens de Bulgarie. « Je m'appelle Mansour. J'ai 15 ans. Je viens d'Afghanistan. » « Je m'appelle Seyar. J'ai 15 ans. Je suis Afghan. » « Je m'appelle Farzana. J'ai 12 ans. Je viens d'Afghanistan. » Malgré quelques hésitations, les quatre adolescents se présentent en français.

Georgi est en France depuis cinq mois. Mansour, Seyar et Farzana sont arrivés il y a quelques semaines. Ils sont scolarisés au collège Jules-Supervielle à Bressuire. Ces collégiens font partie de l'Unité pédagogique d'élèves allophones arrivants (UPEAA) du collège Jean-Rostand, destinée aux élèves primo-arrivants du nord du département. Elle a ouvert à la rentrée pour un an, « après on verra. Nous avons des difficultés au niveau du transport pour faire venir les élèves », pointe Sabine Tornier.

“ Une goutte d'eau ”

Professeur de français depuis 18 ans, elle enseigne cette année à ces jeunes migrants de 12 à 17 ans. Le lundi et le jeudi, aux quatre jeunes du collège de



Georgi, Mansour, Seyar et Farzana viennent deux jours par semaine à Thouars apprendre le français avec Sabine Tornier.

Bressuire. Le mardi, elle a un groupe de six adolescents des collèges et du lycée de Thouars. Son rôle, « une petite goutte d'eau », est de leur permettre de suivre en classe. « On fait beaucoup de français de scolarisation,

souligne Sabine Tornier. *Il faut cinq ans pour apprendre une langue. Ils apprennent autant avec leurs camarades ou en regardant la télévision.* »

Ce jeudi matin, ils découvrent les dates. « C'est une nécessité pour les cours d'histoire », estime Sabine Tornier. Ils doivent dire quand est né et est mort un personnage historique et à quel siècle. « Louis XIV est né en 1638. Il est mort en 1715... », commence Farzana. « C'est compliqué, il a vécu sur deux siècles », l'encourage Sabine Tornier.

“ Le dessin, un bon moyen ”

L'exercice terminé, les élèves se penchent sur un plan de Thouars. Ils replacent dessus les photos de différents lieux. Tous butent sur le pont des Chouans. « Qu'est-ce qui passe sous un pont ? » interroge Sabine Tor-

nier. Les collégiens ne trouvent pas. L'enseignante trace des vagues bleues au tableau. « Le dessin est aussi un bon moyen », sourit-elle. Et le pont retrouve sa place au-dessus du Thouet.

A 14 h, le groupe rejoint Noëlla Jubien, du service du patrimoine, pour une visite de Thouars. « Je vais leur présenter les monuments historiques et après nous allons travailler sur l'habitat », annonce-t-elle. « L'objectif est d'ensuite leur faire parler de l'habitat dans leur pays et de leur culture, ajoute Sabine Tornier. Ils présenteront Thouars à des enfants d'une UPEAA de Versailles. »

En visite, comme en classe, l'ambiance est détendue. « C'est un vrai plaisir », sourit Sabine Tornier.



Noëlla Jubien a fait découvrir Thouars aux quatre collégiens.